

## DE LA RÉVOLUTION À 1959 : UN SITE LONGTEMPS MENACÉ ET FINALEMENT CONSERVÉ

Suite aux décrets de l'Assemblée Nationale des 2 novembre 1789 et 13 février 1790, les ordres religieux sont dissous. Les derniers moines quittent Beaulieu en 1790 et l'abbaye est fermée.

Lors d'une vente des biens nationaux, en juin 1791, Joseph Perret, notable local, fait l'acquisition de l'abbaye et de l'ancienne grange de Bosc-Gayral. À son décès, en 1826, il lègue l'abbaye à la commune de Saint-Antonin. Celle-ci en prend possession à la disparition de sa veuve, en 1839.

Le jeune Eugène Viollet-le-Duc encourage un projet de déplacement de l'ancienne abbatiale à Saint-Antonin, mais celui-ci ne verra pas le jour, faute de moyens. D'autres projets, comme celui de l'affecter à la paroisse de Ginals ou d'être confiée à la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne n'aboutiront pas.



La nef de l'église vers 1900.  
Médéric Nieuwenmeijer/MAAF



Auguste Coste et sa fille  
Madame Amen en 1895.  
Eugène Truzand/MYT

François-Auguste Coste, négociant à Saint-Antonin, qui avait acquis l'abbaye sans l'église en 1845, finit par la racheter en 1872.

Son gendre, le docteur Jacques Amen, reprend Beaulieu et Bosc-Gayral et les transforme en domaine agricole de premier ordre.

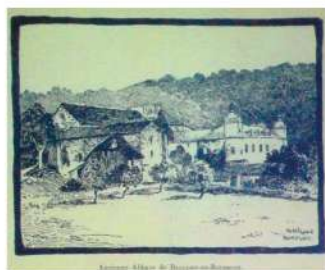
C'est l'époque à laquelle l'église est classée au titre des Monuments Historiques (1875). Le reste des bâtiments conventuels le sera en 1942.

Les travaux de reprise des toitures sont entrepris, le site est sauvé.

Après le décès des époux Amen, Beaulieu advint à leur fille, épouse Salguiès, puis à leur petite-fille Madeleine Salguiès, épouse de Joseph Ricol, professeur de droit à Toulouse. M<sup>me</sup> Ricol se sépara de sa propriété en 1956 au bénéfice de M. et M<sup>me</sup> Riera.



Battage des blés à Beaulieu en 1898.  
Eugène Truzand/MYT



Beaulieu en Rouergue vers 1920.  
Gravure Bertrand Bourque



Façade de l'église vers 1900.  
Médéric Nieuwenmeijer

## 1959 : PIERRE BRACHE ET GENEVIÈVE BONNEFOI REPRENENT LE SITE AVEC UN GRAND PROJET PUBLIC ET CULTUREL



Tombés amoureux du site, Pierre Brache et Geneviève Bonnefoi achètent l'abbaye à M. et M<sup>me</sup> Riera, avec un projet de restauration et de création d'un « centre d'art ».

Les travaux d'études de l'histoire et de l'architecture de l'abbaye et de sa conservation seront menés par l'architecte Jean-Pierre Jouve en 1963.

Les travaux de restauration prendront plus de 10 ans.

Pierre Brache devant la façade de l'église vers 1960.  
Archives CMN

## BEAULIEU, MUSÉE D'ART MODERNE

En 1973, les propriétaires cèdent l'abbaye et une imposante collection d'art moderne à la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, tout en gardant un usufruit partiel et en y installant une association culturelle. Le site de Bosc-Gayral restera quant à lui une propriété privée.

Successeur de la Caisse, le Centre des Monuments Nationaux a en charge la gestion du site et est maître d'ouvrage sur tous les travaux du domaine de l'abbaye dont les travaux d'entretien, de réparation et de restauration.

Geneviève Bonnefoi décède en 2018. Les parties de l'abbaye dont elle avait encore l'usufruit deviennent disponibles pour le musée d'art moderne. Un grand programme de refonte est alors lancé en 2019 pour une réouverture prévue au printemps 2022.



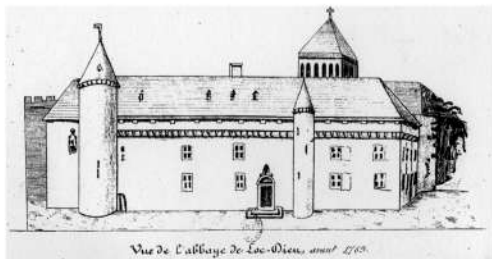
Exposition Lis West en 2019.  
Archives CMN



Abbaye de Beaulieu vue du ciel.  
Gary Kutzycski-CMN



## DE LA RÉVOLUTION À L'ACHAT PAR LOUIS CIBIEL PÈRE, EN 1812



Façade Sud avant 1789  
Histoire de la fondation de l'abbaye de Loc-Dieu, La Fon (l'abbé V.),  
Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1879.

Le 20 juin 1791, l'abbaye de Loc-Dieu et ses terres sont adjugées principalement à Pierre-Jean Savignac fils, négociant de Saint-Grat. Loc-Dieu n'est plus alors qu'une exploitation agricole dont l'église est qualifiée de « belle grange ». Au bout de vingt ans, Pierre-Jean Savignac fait faillite.

Le 26 mars 1812, Louis Cibiel père (1766-1837), demeurant à Villefranche-de-Rouergue, achète toute la propriété, pour la somme de 170 000 francs versée aux mains des créanciers du vendeur.

Louis Cibiel est issu d'une famille, travailleuse et solidaire, de négociants en drap et tissu. Trois générations de Cibiel, très investies dans la vie locale et politique, vont œuvrer à la restauration de Loc-Dieu.

## ENTRE 1812 ET 1850, LOUIS-FRANÇOIS CIBIEL FILS, FAIT DE LOC-DIEU SA RÉSIDENCE DE CAMPAGNE

Le fils cadet, Louis-François (1812-1869), banquier d'affaires à Villefranche, entreprend une première tranche de travaux qui porte sur l'aile des moines.

À l'étage, le dortoir est aménagé en pièces de réception et chambres. De grandes fenêtres avec balcon sont ouvertes dans une tour construite à l'angle Sud-Est.



En 1850, façade Est ou aile des moines. Loc-Dieu est alors une résidence de campagne. Une tour est construite à l'angle Sud-Est.  
M.H. et C. de Montalivet



Façade Sud en 1850. La route d'Elbes passe alors devant la maison, elle sera détournée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le clocher n'a plus de toit.  
M.H. et C. de Montalivet

La salle du chapitre est convertie en orangerie et de grandes baies sont ouvertes sur le parc qui est alors, dessiné et planté.

Fin de la première tranche de travaux en 1847. La salle capitulaire est transformée en orangerie - Initiatives de Louis Cibiel sur le cuot d'un chapitre.  
M.H. et C. de Montalivet



## À LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE, LA RÉSIDENCE DE CAMPAGNE EST TRANSFORMÉE EN CHÂTEAU PAR ALFRED CIBIEL, NEVEU

Louis-Alfred (1841-1914) va recueillir l'héritage de son père et de son oncle. La restauration de Loc-Dieu prend une autre envergure à partir de 1885, sous les conseils de l'architecte Paul Gout, disciple de Viollet-le-Duc.

La tour de l'angle Sud-Est est transformée pour contenir un escalier important dont le poids nécessitera de renforcer considérablement les murs par des contreforts qui finiront par constituer un donjon puissant et surélevé, répondant, à l'Est, au clocher de l'église qui retrouve son toit.

À l'Ouest, une façade équilibre celle de l'église et sert de verrière au grand salon. Les toitures de l'ensemble sont surélevées pour obtenir, sous combles, une hauteur de plafond honorable. Enfin, un vestibule monumental, dont les verrières et les motifs sont copiés sur la Chartreuse de Villefranche, est créé pour permettre une desserte des intérieurs.



Restauration façade Ouest, celle de l'entrée de l'église. La grande verrière à droite éclaire le vestibule monumental et équilibre la façade.  
M.H. et C. de Montalivet



Mausolée de la famille Cibiel, cimetière sainte Marguerite, Villefranche-de-Rouergue.  
M.H. et C. de Montalivet

En 1897, une grande réception couronne la consécration de l'église. En 1989, la protection par les Monuments Historiques est étendue à l'ensemble des bâtiments.

Pendant la deuxième guerre mondiale des tableaux du Louvre, dont « La Joconde », trouvent refuge à Loc-Dieu.

La famille de Montalivet, descendante de la famille Cibiel, propriétaire de Loc-Dieu ouvre depuis 1967 l'abbaye et son parc à des manifestations culturelles et à la visite.



Portrait d'Alfred Cibiel (1841-1914).  
M.H. et C. de Montalivet



Loc-Dieu vue du ciel.  
L. Barthe

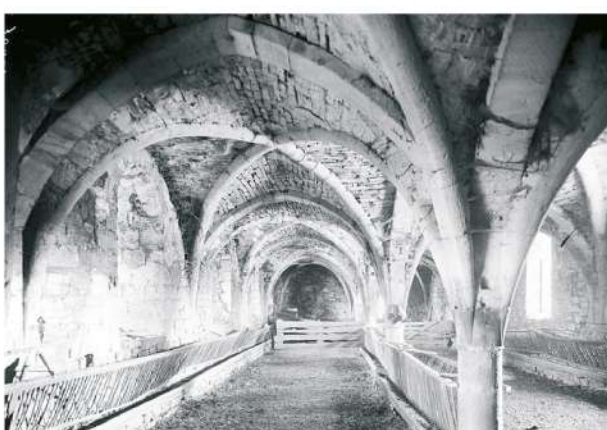


## DE LA RÉVOLUTION AU DÉBUT DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE : ÉGLISE PAROISSIALE ET DOMAINE AGRICOLE



*Le cloître au niveau de la salle capitulaire, il sert d'entrepôt pour le matériel agricole  
Archives abbaye de Sylvanès*

Le 18 avril 1791, l'abbaye de Sylvanès et les Bains appartenant aux religieux sont vendus. Quatre religieux vivent encore au monastère, trois se retireront dans leur famille tandis que le quatrième, le prieur claustral, continuera d'administrer la paroisse. Quelques pièces servant de logement pour l'officiant sont soustraites à la vente et gardées par la commune. Le service paroissial est ainsi maintenu jusqu'en 1793, période de la Terreur, où le culte est supprimé : il ne sera rétabli qu'en 1801. Les acquéreurs du reste des bâtiments conventuels transforment la salle des moines (scriptorium) en bergerie et le cloître en remise agricole.



*Les acquéreurs de 1791 transforment les bâtiments en domaine agricole  
La salle des moines devient une bergerie  
Archives abbaye de Sylvanès*

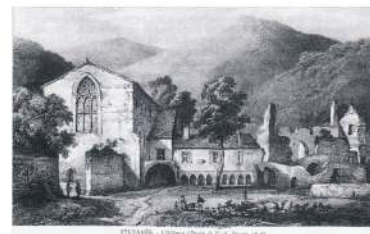
## DE 1800 À 1970 : DESTRUCTION PARTIELLE ET RÉNOVATION

Les galeries Sud et Ouest du cloître sont détruites à l'époque de la Restauration.

En 1833 une école est construite sur l'absidiole Nord du transept tandis qu'une maison d'habitation est édifiée sur l'absidiole Sud.

Bien que portée sur la liste des Monuments Historiques en 1834, ce n'est que vingt ans plus tard, en 1854, qu'un décret classe « l'église, et les restes de l'abbaye de Sylvanès ».

De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire du bâtiment se résume à quelques travaux d'entretien parcimonieux afin d'assurer la conservation de l'édifice. Enfin au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'aide des Monuments Historiques, des travaux plus ambitieux sont entrepris.



*Les galeries Sud et Ouest du cloître sont détruites au début de la Restauration.  
Lithographie F.-A. Penrot 1858*



*En 1833, une école et un logement sont construits sur l'absidiole du transept droit et une maison d'habitation sur l'absidiole du transept gauche.  
Abbaye de Sylvanès, Fotulicic, photo J. Miguel*

## DE 1970 À NOS JOURS : LA VOCATION MUSICALE DE L'ABBAYE



En 1970, la commune acquiert les parties basses des anciens bâtiments conventuels, reconstituant partiellement l'abbaye de Sylvanès. La renaissance va enfin avoir lieu avec l'arrivée du père Gouzes, frère dominicain, artiste, passionné de musique, auteur de « la liturgie chorale du peuple de Dieu », qui arrive, en 1974, pour passer un été avec un groupe de jeunes musiciens. Il sera bientôt rejoint par Michel Wolkowitsky, compagnon de la première heure. Ils ne repartiront plus.

*Festival de Sylvanès 2018  
Olivier Alinc, directeur Archives abbaye de Sylvanès*

L'association des Amis de Sylvanès est créée : elle présidera au développement de l'abbaye, dont la vocation était de devenir un « Centre de rencontres culturelles et d'art sacré ». Grâce aux dons, au travail et aux subventions, l'abbaye est restaurée et aménagée pour recevoir des groupes. Michel Wolkowitsky, qui deviendra directeur de l'abbaye, prend en charge l'organisation du festival d'été : « Festival international de Musiques Sacrées - Musiques du Monde », dont le succès va grandissant. Après l'inauguration de l'orgue en 1997, ce sont des nouveaux vitraux thermoformés qui éclairent maintenant l'abbaye.



*Michel Wolkowitsky et Père Gouzes en 2015  
Claudine Rivemale dans les Archives abbaye de Sylvanès*

En mai 2015, l'abbaye est labellisée « Centre culturel de rencontre », un label national et européen qui vient honorer quarante années d'expériences culturelles, éducatives et artistiques. L'obtention de ce prestigieux label a engendré un projet d'aménagement du site et de ses abords pour lequel des études sont en cours. Une nouvelle ère va s'ouvrir dans l'histoire de ce haut lieu culturel et spirituel.



*Vue d'avion, côté Est, Rodair 1992  
Archives UDVAP 12*



## FIN DE PLUS DE 600 ANS DE PRÉSENCE CISTERCIENNE

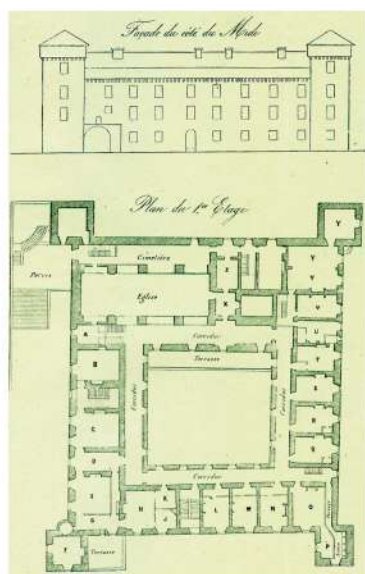


Carte postale de Nonenque, début XX<sup>e</sup> siècle.  
Carto Club Aveyronnais.

Conformément à la loi, c'est le 8 juillet 1791 qu'a lieu la vente, en un seul lot, des bâtiments constituant le monastère de Nonenque, décrits ainsi : « L'entière maison de Nonenque, le jardin, verger, terrasse, parterre, pavillon, bassecour et entier enclos » avec une clause particulière permettant aux religieuses de continuer d'y habiter tant qu'elles le souhaitent. L'acheteur, Louis Liquier, protestant, gros négociant à Marseille, permet avec une grande libéralité aux quatorze religieuses de rester à Nonenque, à charge pour elles d'assurer l'entretien des bâtiments. L'entier mobilier de l'abbaye sera vendu, pour partie sur place, le reste à Saint-Affrique.

## UN DOMAINE FAMILIAL

Fin 1792, les religieuses restantes doivent néanmoins quitter Nonenque. En 1837, Louis Liquier cède Nonenque à son neveu, qui viendra y vivre l'année suivante. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle le château de Nonenque, comme on l'appellera désormais, tant les bâtiments qui avaient perdu leur vocation religieuse avaient l'allure d'un château, devient une résidence de prestige. Plusieurs propriétaires se succèdent à Nonenque jusqu'en 1927 : en 1875, Mme Bonnefoy achète une partie des bâtiments, en 1896, les dames Liquier cèdent leur part à M. d'Albis... C'est à cette époque que l'on va refaire les toitures des tours. Le monastère est en copropriété jusqu'en 1924, date où l'abbaye est revendue à des marchands de biens.



Plan fin XIX<sup>e</sup> de l'abbaye de Nonenque.  
Cartulaire de Nonenque.  
Collections Archives départementales de l'Aveyron, in 12 1762.



« Château » de Nonenque. L'entrée et les tours.  
Carto Club Aveyronnais.



Vers 1900-1920. Entrée principale de l'abbaye du côté de la grande cour. À l'Ouest un petit pont, dont on voit les deux parapets de pierre enjamber un fossé.  
Collection CeR.

## LE RETOUR À LA VIE RELIGIEUSE GRÂCE À UNE COMMUNAUTÉ DE CHARTREUSES

En 1927 est créée la Société immobilière de Nonenque, dont le siège est à Saint-Affrique. Elle est toujours la propriétaire des lieux. L'objectif est d'installer à Nonenque, dont les bâtiments sont en bon état, une communauté de chartreuses. Il s'agit des chartreuses de Notre-Dame du Gard qui, contraintes à l'exil en 1906, s'étaient installées à Burdinne, près de Namur, en Belgique et qui souhaitent revenir en France. Ce sera chose faite en 1928 et, en 1929, l'église du Monastère du Précieux Sang sera consacrée. Cette communauté de chartreuses qui succède aux cisterciennes est toujours présente à Nonenque, qui a ainsi retrouvée sa vocation religieuse quasi ininterrompue depuis le XII<sup>e</sup> siècle.



Carte postale reprenant un dessin de La Chartreuse du Précieux Sang.  
Carto Club Aveyronnais.

L'église et la clôture. Vues de l'intérieur de la Chartreuse du Précieux Sang en 1990.  
J. Miquel.



Le réfectoire. Vues de l'intérieur de la Chartreuse du Précieux Sang en 1990.  
Site Manhargues-la-Tour.



Vue de la Chartreuse en 2017.  
Jean Coehennic.



## DE LA RÉVOLUTION À 1876 : LA DESTRUCTION DE L'ABBAYE



Intérieur de l'église du XII<sup>e</sup>. Effondrement de la coupole.  
Archives abbaye d'Aiguebelle.



Vue générale de l'abbaye en 1876. Seule la tour Saint Bernard alors crénelée est encore debout.  
Archives abbaye d'Aiguebelle.

Neuf moines résidaient à Bonnecombe, en 1790, quand survient la loi supprimant les vœux religieux. Bonnecombe est désignée pour devenir le monastère où se regroupent les religieux de tous les ordres, désireux de rester fidèles à leurs vœux monastiques. Mais, en 1792, les derniers religieux sont expulsés. Le monastère et ses terres sont partagés et vendus à plusieurs propriétaires. Pendant plus de quatre-vingts ans, Bonnecombe est transformée en domaine agricole et sert de carrière de pierre aux habitants des alentours. En 1845, la Société des Mines de Carmaux achète le bois de Bonnecombe, puis plus tard l'enclos du monastère dont les terres sont mises en fermage.



Les églises ruinées vues de l'entrée.  
Archives abbaye d'Aiguebelle.



Ruines des églises du XVIII<sup>e</sup> à gauche et du XII<sup>e</sup> à droite.  
Archives abbaye d'Aiguebelle.

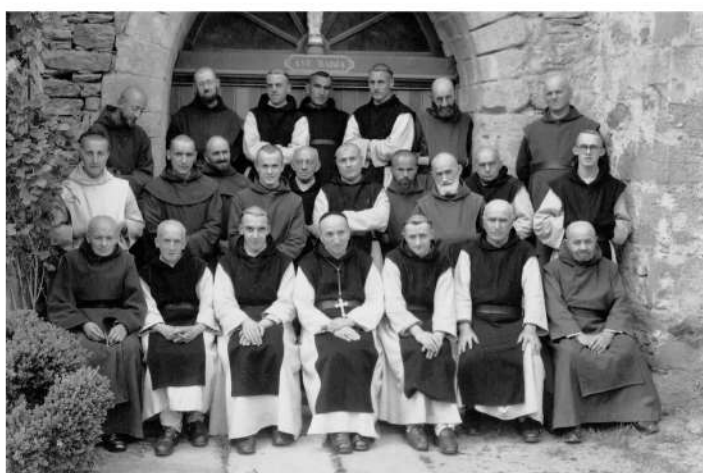
## DE 1876 À 1965 : RESTAURATION ET RENOUVEAU DE LA VIE MONASTIQUE

En 1876, Mgr Bourret, évêque de Rodez, achète les ruines de l'abbaye à la Société des Mines de Carmaux. Il y installe une communauté de moines trappistes originaire d'Aiguebelle (Drôme).

De nombreuses photos des ruines ont été prises à ce moment-là qui nous permettent de comprendre la dose de courage qu'il a fallu à ces hommes pour relever les ruines. Un travail colossal de déblaiement et de reconstruction commence. Il est couronné par l'élévation de Bonnecombe au rang d'abbaye, le 21 août 1895.



Gravure de l'abbaye en 1920.  
Archives départementales de l'Aveyron. Fonds Verliaguet 29 / 123.



Le père Emmanuel Bernex, qui avait été auparavant aumônier de Bonneval, en sera le premier abbé (1895-1901), et Dom Bernard Lefebvre le cinquième et dernier abbé (1961-1965).

En effet, 90 ans plus tard, en 1965, la baisse des vocations contraint le Chapitre Général à fermer le monastère. La vingtaine de moines présents alors, rejoignent les communautés d'Aiguebelle (Drôme) ou de Notre-Dame des Neiges (Ardèche).

La communauté de Bonnecombe en 1954. Dom Jean Bousquet (au centre) est le 4<sup>e</sup> abbé de Bonnecombe (1937-1961). Bernard Lefebvre qui est à sa droite lui succédera jusqu'à la fermeture de Bonnecombe en 1965.  
Archives abbaye Aiguebelle.

## DE 1965 À 2017 : DIVERSES COMMUNAUTÉS SE SUCCÈDENT À BONNECOMBE

Une communauté d'orthodoxes de France en est la première occupante pendant trois ans.

De 1968 à 1980, Bonnecombe servira de centre d'hébergement et de réinsertion pour les prisonniers libérés sous la direction du juge J. Grenet.

La communauté de L'Arche, de Lanza del Vasto, fera vivre l'abbaye pendant 17 ans.

Enfin la communauté des Béatitudes, l'association Notre-Dame de Bonnecombe, puis la fraternité des Serviteurs du Cœur de Jésus, s'y succéderont jusqu'en 2017.

L'association Saint-Charles, actuel propriétaire, se préoccupe de l'avenir de Bonnecombe. Tous les projets de valorisation sont examinés afin de garantir à ce lieu chargé d'histoire un futur serein.



Abbaye de Bonnecombe vue d'avion de nos jours.  
Archives U.D.A.P. 12.



## BONNEVAL, UNE ABBAYE CISTERCIENNE D'HOMMES (1147-1791)

À partir de 1147, date de la fondation de Bonneval, les moines blancs ont développé un patrimoine puissant, dépassant les frontières du Rouergue. Les anciennes granges de Masse, Séveyrac et Galinières témoignent encore de ce passé glorieux. Le 15 février 1791 clôt six siècles de présence cistercienne dans la « bonne vallée ».

Les treize moines restants quittent Bonneval, et contrairement à ses domaines, l'abbaye ne trouve aucun preneur. De ce fait, elle échoit au district. Ce dernier l'affirme pour 9 ans à un habitant de Coubizou. Cependant, le fermier se trouve en constante difficulté devant le pillage des bois, mais aussi des bâtiments conventuels, ceci malgré les scellés et les tournées d'inspection.



Peinture réalisée à Bonneval, par une des moniales ayant participé à la refondation de Bonneval. La vue est prise du Nord. On reconnaît au centre le chœur de l'abbatiale datant du XVI<sup>e</sup> siècle. En arrière-plan, on reconnaît les deux pavillons qui subsistent. Le corps de bâtiments qui les jouxte à l'Ouest a abrité la communauté dans les premières années. On remarquera que la peinture omet les tours d'enceinte.  
Archives de l'abbaye de Bonneval.

## REFONDER BONNEVAL

### - L'action pionnière de l'abbé Bousquet, curé de Buzeins :

Jean-Louis Bousquet, publie une « Notice historique sur l'ancienne abbaye Notre-Dame de Bonneval ». À la fin de son ouvrage, il évoque son rêve de restaurer religieusement l'abbaye de Bonneval, mais aussi celle de Nonenque. Son décès, le 20 mars 1856, l'empêche de concrétiser son projet.

### - 1875, retour à la vocation monastique de Bonneval :

En septembre 1875, un quatuor composé de la prieure de l'abbaye cistercienne de Maubec (Drôme), de sa secrétaire, de Dom Bernex et de frère Amé, convers de Notre-Dame-des-Neiges, se rend à Rodez afin de rencontrer l'évêque. La prieure souhaite obtenir une terre pour fonder une abbaye-fille. Mgr Bourret propose l'abbaye de Bonneval. Avant la fin de l'année 1875, un groupe de douze moniales, guidé par la prieure de Maubec, et accompagné de Dom Bernex et de frère Amé, prend possession du nouveau monastère.

La communauté s'installe dans la maison du fermier. Cette dernière, accueille les activités spirituelles et matérielles de la communauté. Dans l'hiver « aubracois », les travaux de déblaiement commencent. La décision est prise de conserver le plan primitif de l'abbaye. Le 14 août 1876, la clôture est officiellement restaurée. La reconstruction avance à bon rythme car, en 1883, l'abbé de la Trappe, Dom Etienne, bénit le monastère. Cependant, l'église abbatiale ne sera consacrée qu'en 1927.



Sans doute entre 1875 et 1896. Déblaiement de la nef de l'abbatiale par les sœurs et des ouvriers locaux. Ces derniers sont de dos, chapeau sur la tête, près du char. La photographie est prise de l'Est. Elle montre les collatéraux, quelques chapiteaux, et le début de la voûte de la nef.  
Archives de l'abbaye de Bonneval.



Date inconnue, avant 1896. Abbatiale vue de l'Ouest. La nef est encore voûtée en berceau brisé. Le chœur n'est plus voûté.  
Lieu de conservation inconnu, publiée dans Mgr F. Auvity, Abbaye Notre-Dame de Bonneval, huit siècles de vie cistercienne, Carrère, 1948.

### - La chocolaterie, une réponse aux nécessités économiques :

La communauté de Trappistines ne dispose pas, comme ses prédécesseurs masculins, d'un temporel suffisant pour assurer la vie matérielle de la communauté. Sur ce constat, Dom Bernex investit, en 1878, dans une machine à vapeur et dans les outils de base nécessaires à la production de chocolat. Ce choix paraît risqué, car il implique de nombreux défis : celui des matières premières. La production de chocolat nécessite sucre et cacao, produits exotiques en provenance d'Afrique et d'Amérique. Ensuite, il faut l'énergie. Dès 1881, Dom Bernex propose d'utiliser la Boralde pour produire de l'électricité. Cela est une véritable innovation pour l'époque. Espalion n'est électrifiée qu'en 1888 devenant ainsi la 3<sup>ème</sup> ville électrifiée de France. Enfin, le dernier défi est celui de la maîtrise des méthodes utilisées en chocolaterie. L'expérience, acquise au fil du temps, sera complétée par l'aide de M. Daccord, chocolatier limougeaud, à partir de 1927. De fait, le chocolat de Bonneval, aujourd'hui séculaire, bénéficie d'une renommée certaine.



▲ Emballage de bonbons crème produit à Bonneval, XX<sup>e</sup> siècle. On notera la représentation de l'abbaye, et ses quelques « fantaisies ».  
Archives de l'abbaye de Bonneval.

◀ Date inconnue. La chocolaterie de Bonneval.  
Archives de l'abbaye de Bonneval.

## BONNEVAL AUJOURD'HUI



La communauté de Bonneval en 2018. ▲  
Archives de l'abbaye de Bonneval.

L'abbaye de Bonneval vue d'avion. ▼  
J.-P. Pourade.

La communauté de Bonneval grossit assez vite après la fondation. L'abbaye compte 70 moniales en 1891.

Cette croissance crée la possibilité de nouvelles fondations. Une première tentative est faite en 1897, dans le diocèse de Périgueux, mais elle a été vite avortée. Une installation durable est réalisée au Canada en 1902. Bonneval envoie un groupe de moniales fonder l'abbaye Notre-Dame-du-Bon-Conseil, proche de la ville de Québec.

Aujourd'hui l'abbaye compte 28 sœurs, sous l'abbatiale de Mère Michèle Cointet. Elle cultive sa vocation d'accueil avec son hôtellerie, son magasin et l'accès aux offices dans l'abbatiale.

